

FRANÇOISE PIPONNIER

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Bénéficiant des conditions d'organisation exceptionnelles offertes, dans son château de Klingenthal, par la fondation Goethe de Bâle, le colloque a tenté de répondre à une question rarement abordée – ses travaux permettront d'ailleurs de proposer une explication à ce silence – sur la relation entre château fort, forge et fabrication d'armement. Des trois termes posés dans ce questionnement ambitieux, le troisième est un peu passé au second plan. Il était en effet indispensable de résoudre au préalable la première question, celle du rapport entre forge et château, pour aborder la seconde, celle du château comme éventuel centre de fabrication d'armes offensives et défensives.

L'importance du rôle joué par les produits du travail des métaux dans la vie des guerriers ne peut être surestimée. Il nous a été rappelé combien, dès l'Antiquité grecque, avant même l'utilisation du fer, la production d'épées, de casques et de boucliers en bronze était développée. L'énumération des armes tenues en réserve dans les châteaux forts du Charollais montre, entre 1350 et 1450, le développement d'un armement de plus en plus lourd, exigeant des quantités de métal croissantes, compte tenu du développement de l'artillerie.

Si la plupart des communications ont traité d'un Moyen Âge prolongé jusqu'au XVI^e siècle, les angles d'attaque du sujet ont été fort divers. Le champ géographique était nécessairement ouvert, dans le cadre d'une rencontre franco-polonaise. Tantôt appuyées sur l'étude de vastes territoires, tantôt focalisées sur un site particulier, toutes les recherches, fondées sur des analyses précises, ont livré une masse d'informations qui permettent de proposer des conclusions d'ordre plus général. Une autre originalité de ces travaux est d'ordre méthodologique. L'archéologie a été le point de départ, à propos de la forge d'Ottrott; elle est demeurée centrale dans le débat, sous toutes ses formes, de la prospection à la fouille, de l'étude des mobiliers à l'archéométrie et même jusqu'à l'archéologie expérimentale. La confrontation de ses données avec les autres sources de l'histoire médiévale et moderne a, une fois encore, prouvé sa fécondité. Les textes, tardifs

il est vrai, confirment la rareté sinon l'absence de production d'armes dans le château fort. Enfin, l'analyse de l'iconographie de saint Éloi forgeron et de son évolution pendant et après le Moyen Âge nous a introduits à une réflexion sur la relation entre le travail du fer et la classe des guerriers.

D'entrée de jeu, Tadeusz Poklewski, dans son propos liminaire et Charles-Laurent Salch, dans sa communication, avaient proposé un lourd programme de travail comportant des questions d'une diversité et d'une ampleur inquiétantes: fer et niveau de vie? Fer et féodalisation? Les réponses, encore partielles, exigeront la poursuite de recherches longues, multiformes. Les faits, leur évolution, devront être datés et cartographiés avec le plus grand soin pour exprimer des tendances fiables. Le château devra être replacé à tout moment dans le cadre du développement urbain, des chronologies et des formes contrastées qu'il prend à travers l'Europe, des réseaux commerciaux et de leur puissance. À ces questions qui nous étaient soumises, il n'est pas possible de répondre ici et maintenant point par point. Beaucoup d'interrogations restent sans réponse. Aussi ces conclusions ne peuvent-elles prétendre qu'à souligner quelques-uns des acquis de la recherche mis en commun à l'occasion des communications et des débats auxquels elles ont donné lieu. Une première question, de définitions, se posait: de quelles fortifications s'agissait-il? De quel type de forge parlions-nous? Depuis la Grèce antique jusqu'au XVI^e siècle polonais un lien évident s'observe entre la production d'objets en métal et le pouvoir politique et, souvent, un lieu fortifié. Mais, la cité antique, le *gród* d'Europe orientale, l'enceinte du haut Moyen Âge italien et le château féodal sont des réalités matérielles très différentes, qui reflètent des structures sociales et économiques difficilement comparables. La poursuite des recherches sur ce thème devra en tenir compte attentivement. Parallèlement, il faudra distinguer clairement entre les forges vouées aux premières transformations des minerais, celles qui se

spécialisent dans les derniers stades de l'élaboration du produit fini et, dans la mesure du possible, entre les types et les niveaux de production de chacune.

Les analyses détaillées concernant la période médiévale ont pourtant déjà livré une série d'informations convergentes sur plusieurs aspects de la relation entre forge et château. Et d'abord une réponse à la question préliminaire: la présence d'une forge dans l'enceinte du château est-elle un phénomène bien attesté archéologiquement?

Dans les sites fortifiés de Pologne, les *gród* qui, en se développant, deviennent des villes fortifiées, les forgerons assurent une production de détail, à l'usage de ses habitants et de ceux de la partie castrale de la forteresse, parfois à partir de minerais exploités localement, dans des strates géologiques superficielles. Les officines et les objets fabriqués attestent leur présence. Dans le château féodal, le cas peut se présenter, comme à Ottrott, où un bâtiment annexe de la seconde moitié du XIV^e siècle, a pu être interprété, dans son premier état, comme une forge à l'usage des seuls occupants du château qui, dès la fin du XII^e siècle, avait un caractère de résidence aristocratique affirmé. Dans une seconde phase, au cours du XV^e siècle ce bâtiment est agrandi et ses aménagements sont alors ceux d'un atelier métallurgique spécialisé dans la fabrication de petits objets de décoration du vêtement et du mobilier, moulés en alliage cuivreux. Il faut noter qu'à l'époque où est réalisée cette transformation d'un atelier «domestique» en centre de fabrication en série à caractère quasi industriel, les structures du château d'Ottrott, militairement dépassées, ne répondent plus aux exigences en matière de résidence d'un noble lignage. Le propriétaire est d'ailleurs à ce moment un membre de la bourgeoisie marchande strasbourgeoise, qui ne l'habite probablement pas et a transformé l'une de ses dépendances en vue d'une production et d'un profit de type capitaliste. Les nombreuses observations faites sur les châteaux alsaciens confirment la rareté des forges dans les châteaux et aussi leur caractère tardif. La plupart d'entre elles ne remontent qu'au XVI^e siècle.

Une découverte archéologique française, plus récente que celle d'Ottrott, faite en Bretagne et signalée dans la Chronique des fouilles de la revue *Archéologie médiévale*¹, a mis en évidence les vestiges d'une forge au château de Guildo, à Créhen (Côtes d'Armor). Beaucoup mieux conservés que l'état I de la forge d'Ottrott, ils correspondent aussi à une installation de date

tardive (fin XIV^e et première moitié XV^e siècle). Le soubassement du foyer de forge, celui du support de l'enclume et un cendrier ont été parfaitement identifiés, dans un appentis adossé au parement interne de la fortification. Dans un espace contigu, une saignée délimite une empreinte rectangulaire dont les dimensions, 2 x 1 m, et l'ancrage profond des poteaux corniers ont été reconnus comme la trace d'un travail de maréchal-ferrant. Tous ces indices indiquent une forge à usage «domestique», pour les habitants du château et leurs montures. Notons qu'ici, l'auteur de la notice s'interdit d'attribuer à la première phase d'occupation la fonction de forge, faute de structures explicites. Il faudra attendre la publication de ces fouilles pour savoir si d'autres données ne permettent pas de considérer qu'il ait pu s'agir d'une forge plus précocement. La Chronique des fouilles de la revue *Archéologie médiévale* ne comporte que de très rares mentions de forges domestiques dans les châteaux.

Le caractère exceptionnel que présente leur découverte dans l'exploration archéologique des châteaux forts est confirmé par l'ouvrage de John Kenyon, synthèse des résultats obtenus au terme de nombreuses fouilles de fortifications médiévales en Angleterre et au Pays de Galles². Quelques lignes seulement sont consacrées à deux bâtiments annexes, qui pourraient avoir été affectés au travail du fer. Les seuls indices sont des débris métalliques épars; dans le cas du premier atelier, daté du XII^e siècle situé à l'intérieur du périmètre castral; s'y ajoute un foyer pour le second, plus tardif, installé cependant à l'extérieur de l'enceinte, dans le fossé. D'autres ateliers, mis au jour sur des sites de châteaux anglais, ont été identifiés comme des forges utilisées seulement pendant la phase des travaux. L'expérience de construction d'un château «médiéval», selon des plans et les méthodes du XIII^e siècle, en cours à Guédelon, dans l'Yonne, a prouvé combien elles étaient indispensables sur le chantier, pour confectionner certains éléments métalliques du bâtiment ou des outils et pour réparer ces derniers. Dans le cas de ces installations temporaires, ou d'autres aménagements réalisés à l'occasion d'un siège ou d'une campagne militaire, des forges ont pu être construites et fonctionner pendant un court laps de temps, ne laissant que des indices fugaces, ou illisibles. La rareté des découvertes de forges dans les fouilles de châteaux pose tout de même une question méthodologique. L'argument *a silentio* n'est jamais totalement convaincant dans le domaine

¹ N° 26, 1996, pp. 284-285.

² J. Kenyon, *Medieval Fortifications*, Londres, 1990, p. 157.

de l'archéologie: n'est-il pas possible que les aménagements d'une forge disparaissent, par suite d'une récupération complète de leurs éléments, lorsque l'affectation du bâtiment est modifiée? Une forge n'ayant connu qu'une activité temporaire ou limitée au ferrage des chevaux et à la réparation des outils et autres objets métalliques d'usage courant n'aurait d'ailleurs requis qu'une installation modeste, aisément détruite.

Les sites polonais de mottes castrales comportant une forge dans une tour en bois de dimensions modestes pourraient correspondre à ce cas de figure, tout particulièrement ceux dont la destruction par des incendies a pu être attribuée à des faits de guerre. Ils ont pu jouer, pour un temps, le rôle d'arsenal, à la fois atelier de fabrication et dépôt d'armes. Parmi les châteaux plus importants, des situations contradictoires s'observent. Alors que les fouilles effectuées sur les sites des châteaux des rois de Pologne n'ont livré aucune forge, les archives des chevaliers teutoniques en mentionnent, décrivent leur outillage et le type d'objet qu'elles produisaient. L'opposition tient sans doute au caractère contrasté d'une organisation de type monastique, celle de l'ordre teutonique, où le château, à l'instar des abbayes, tend à s'assurer une relative autosuffisance, tandis que les châteaux royaux s'avèrent plus intégrés à l'économie de marché. Les archives royales établissent qu'au XVI^e siècle les résidences du prince s'approvisionnaient chez les marchands et artisans des villes, en plein essor à cette époque. La fonction résidentielle, prenant le pas sur la fonction guerrière, a dû aussi concourir à éloigner des appartements royaux une activité bruyante et polluante.

La présence d'une forge dans l'enceinte du château fort ne semble donc pas avoir été considérée comme une nécessité permanente. En tout cas, malgré quelques témoins archéologiques remarquables découverts en Pologne, la production d'armement paraît y avoir été exceptionnelle.

L'autre type de relation que peut entretenir le travail des métaux avec le château n'est pas encore illustré par un grand nombre d'exemples, mais ces derniers sont, dans l'état actuel de la recherche, très démonstratifs et concordants. Des contreforts des Pyrénées ariégeoises à la Silésie, en passant par les Alpes et l'Italie centrale, de nombreux cas ont été présentés. Ces châteaux sont construits à proximité immédiate d'une zone d'exploitation minière où sont effectuées, pour le moins, les premières opérations de transformation. Un habitat associé à ces activités peut se développer, village ouvert comme à

Brandes-en-Oisans dans les Alpes françaises, à Neuhaus en Silésie, ou fortifié, comme à San Silvestro, dans la province de Livourne en Italie. La situation des vestiges castraux observés à Brandes, dans une position dominante par rapport au village minier, leur extension limitée à une petite enceinte, manifestent bien le rôle de surveillance et de protection dévolu à cette implantation seigneuriale, dépourvue de tout caractère résidentiel. À une échelle plus modeste, et même lorsque le minerai, absent sur place, doit y être apporté, une activité métallurgique peut se développer à l'extérieur de l'enceinte, comme à Mauzano dans la province piémontaise de Cuneo, dès le X^e-XI^e siècle.

Une étude typologique approfondie tant des châteaux que des forges qui, d'une manière ou d'une autre, leur sont associées, est indispensable si l'on veut tenter de comprendre à quel type d'organisation des pouvoirs, de l'économie et de la société correspond leur relation. À ce dossier, l'étude des structures techniques de production et l'analyse métallographique des vestiges, des minerais aux scories et des objets fabriqués aux rebuts, apportent une masse d'informations sur la production et son évolution. Il importe aussi d'établir une typologie fine des structures castrales, de leurs fonctions et de la place que tient la métallurgie dans leur enceinte ou en dehors et dans une proximité à définir avec précision. Ces études préalables sont indispensables pour apporter des éléments de réponse aux questions qui nous ont été posées, quant au contexte social dans lequel a pu s'inscrire le lien entre la forge et le château fort.

L'étude des fonds d'archives, plus ou moins anciens selon les régions, offrira dans certains cas la possibilité de reconnaître qui étaient les maîtres des châteaux concernés, consommateurs ou promoteurs d'une activité de production «industrielle». Les problèmes abordés à ce stade de notre réflexion rejoignent un domaine qui retient actuellement l'attention de certains historiens de l'économie médiévale, particulièrement attentifs au développement de l'industrie du fer et à l'identification des entrepreneurs qui l'animent, riches bourgeois, mais aussi proches des princes et membres de la noblesse. Le fer, métal dont étaient faites les armes et les armures des guerriers, garde dans la société médiévale une connotation valorisante, au point que l'activité de maître de forge n'entraîna jamais la dérogeance de la noblesse, et ce jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Le culte de saint Éloi, forgeron et guérisseur de chevaux, apparaît aussi, à travers les figurations du personnage, comme un témoin privilégié du

prestige reconnu au travail de la forge pendant tout le Moyen Âge. Les images destinées aux rois et à la haute noblesse prouvent la pérennité de ce culte du XI^e au XV^e siècle. Si les princes et leur entourage marquent par la suite une préférence

pour les représentations du saint orfèvre, le culte du forgeron se diffuse, se dévalorise aussi, lorsqu'il exprime la dévotion d'artisans qui, plus souvent que de nobles épées, forgent des socs de charrue.